Victor Hugo, *Le Livre des Tables. Les séances spirites de Jersey*

Guillaume Cuchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/518>

DOI : 10.4000/studifrancesi.518

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 167-168

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Guillaume Cuchet, « Victor Hugo, *Le Livre des Tables. Les séances spirites de Jersey* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.518>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Victor Hugo, *Le Livre des Tables. Les séances spirites de Jersey*

Guillaume Cuchet

RÉFÉRENCE

VICTOR HUGO, *Le Livre des Tables. Les séances spirites de Jersey*, édition de Patrice BOIVIN, Paris, Gallimard, 2014, «Folio classique», pp. 758.

- 1 La publication en édition de poche d'une version augmentée du *Livre des Tables* de Hugo offre l'occasion de revenir sur ce qui fut à la fois un épisode important de la vie et de l'œuvre de l'écrivain (même si les spécialistes discutent de sa portée exacte) et un phénomène de société largement répandu dans les décennies centrales du XIX^e siècle: le spiritisme (le terme lui-même ayant été forgé en français par Allan Kardec en 1857). Car, s'il est bien connu en effet que Hugo s'est beaucoup intéressé aux «tables parlantes» au moment où, fraîchement débarquées des États-Unis, elles ont suscité en Europe un engouement général, rares sont ceux qui ont lu les procès-verbaux des fameuses séances de spiritisme de Jersey qui nous sont ici présentés par Patrice Boivin.
- 2 Le premier constat est que l'objet littéraire que constitue le *Livre des Tables* est presque aussi étrange que les esprits eux-mêmes, ce qui n'est pas peu dire. Et d'abord par le principe même de la publication posthume qui, «sublime conseil» (comme le dit Hugo), émerge de la séance du 29 septembre 1854 quand «la Mort» lui déclare: «que [ton tombeau] soit vivant, qu'à de certains intervalles il se mette à parler à la postérité et à lui dire des choses inconnues, et qui auront eu le temps de mûrir dans la terre. L'impossible d'aujourd'hui est le nécessaire de demain. Échelonne dans ton testament tes œuvres posthumes de dix ans en dix ans, de cinq ans en cinq ans. Vois-tu d'ici la grandeur d'un tombeau qui, de temps en temps, à des heures de crise humaine, quand il passe de l'ombre sur le progrès, quand il passe des nuages sur l'idée, ouvre tout à coup ses deux lèvres de pierre et parle. [...] Jésus-Christ n'a ressuscité qu'une fois; toi tu peux remplir ta tombe de résurrections, tu peux [...] avoir une mort inouïe» (pp. 477-478).

- 3 Ensuite par l'histoire rédactionnelle et éditoriale extraordinairement complexe du livre. Le lecteur est obligé de suivre attentivement les savantes explications de l'éditeur pour ne pas se perdre dans ses méandres, dont tous les aspects sont loin d'avoir été totalement éclaircis. Pour résumer, on peut dire qu'il existerait quatre cahiers de procès-verbaux des séances de Jersey dont deux seulement, jusqu'à présent, avaient été retrouvés et publiés, dans la première édition de 1923, puis dans l'édition Massin de 1968. La nouveauté de la présente édition est qu'elle contient un cahier inédit (le quatrième de la série, retrouvé entre-temps), auquel s'ajoute un certain nombre de procès-verbaux isolés eux aussi inédits, conservés à la Maison de Victor Hugo à Paris.
- 4 Sur le fond, la période spirite de Hugo a duré plus de deux ans, du 11 septembre 1853, jour de sa conversion, au 8 octobre 1855, et elle a cessé peu de temps avant son départ pour Guernesey. Elle coïncide avec les lendemains du coup d'État napoléonien en France et la première période de l'exil, à une époque où, retiré de la vie politique et dans l'attente d'un retour que l'on pouvait encore croire prochain (dans les deux ans, pensait-il), ses loisirs forcés étaient marqués par l'écriture, la photographie et les tables. Si Hugo n'a pas cessé de croire aux tables par la suite (dans son *William Shakespeare*, en 1864, il en défend encore le principe), du moins a-t-il cessé de les faire tourner, sans que l'on sache très bien ce qui l'a incité à mettre un terme à l'expérience. Plusieurs hypothèses ont été avancées, du coup de folie d'un des participants aux séances (Jules Allix) à une forme de lassitude, et peut-être de déception, devant les résultats littéraires et philosophiques obtenus.
- 5 Car il y avait bien un projet religieux et littéraire derrière cette pratique assidue des tables. Il s'agissait ni plus ni moins que d'écrire une nouvelle «Bible de l'Humanité» en interrogeant les esprits, dont la publication aurait été posthume, pour ne pas trop effrayer le public plus ou moins sceptique du XIX^e siècle. Celui-ci n'a découvert l'existence de cet intérêt de Hugo pour les tables qu'en 1863, quand Auguste Vacquerie, littérateur et beau-frère de Léopoldine, l'a révélé dans *Les miettes de l'histoire*. Vacquerie, qui avait lui-même cessé de croire aux tables (mais pas aux esprits), mettait l'épisode sur le compte des circonstances exceptionnelles des lendemains du coup d'État et de l'exil. Mais il a fallu attendre 1923, donc 38 ans après la mort de Hugo, pour avoir une première publication partielle des procès-verbaux par son exécuteur testamentaire, Gustave Simon.
- 6 Hugo et les siens ont donc interrogé les tables très régulièrement pendant plus de deux ans, de jour comme de nuit, au cours de séances qui étaient d'autant plus longues qu'ils sont restés jusqu'au bout fidèles au système de communication primitif (un coup pour A, deux pour B, etc.) inventé par les sœurs Fox aux États-Unis en 1848, alors que sur le continent, on était depuis longtemps passé à des systèmes moins laborieux, du type cadran alphabétique ou écriture automatique. Au total, c'est plus d'une centaine d'esprits qui ont été contactés, connus ou inconnus, personnages illustres ou abstractions personnifiées, comme le Drame, la Poésie, l'Ombre du sépulcre, le Lion d'Androclès, la Mort, Shakespeare, Molière, Eschyle, André Chénier, Jésus-Christ, etc. Un système de rendez-vous et de convocations pris d'un jour sur l'autre permettait d'assurer la continuité relative du dialogue, même si un doute pouvait toujours planer sur l'identité réelle des interlocuteurs, le monde spirite étant plein de surprises et de visites pseudonymiques.
- 7 Toutes les séances ne présentent pas le même intérêt. Certains jours, les tables ne sont pas inspirées; ou alors elles «bégaient» et s'enlisent, sans parvenir à sortir du BABA (au

sens propre). Mais plusieurs sont tout à fait remarquables, à commencer par celle, inaugurale, du 11 septembre 1853 au cours de laquelle apparaît l'Absente par excellence, Léopoldine. Cette scène de conversion à l'émotion (tout le monde pleure) – probablement, la séance de spiritisme la plus célèbre du monde – liée à un deuil compliqué ravivé par l'exil, est un classique du spiritisme d'hier et d'aujourd'hui. Signalons également, sans prétendre dresser un palmarès, celles du 13 septembre 1853 au cours de laquelle Hugo dialogue avec l'âme endormie de Louis-Napoléon Bonaparte (la conversation tournant à son avantage), du 29 décembre 1853 avec André Chénier, du 19 février 1854 avec Molière au cours de laquelle Vacquerie donne à l'auteur des *Femmes savantes* une aussi candide qu'édifiante leçon de féminisme, du 3 juillet et du 17 décembre 1854 sur l'apport des tables en matière religieuse, du 3 septembre 1854 sur l'au-delà, de septembre 1854 avec la Mort, ainsi que toutes celles relatives au christianisme en février-mars 1855. L'ensemble constitue une source majeure sur l'histoire de la pensée religieuse de Hugo et, plus largement, de la gauche «quarante-huitarde», dont la sécularisation, on le sait, était toute relative.

- 8 On a discuté, parmi les spécialistes, de l'intérêt de ces procès-verbaux et du sens de cet épisode dans la carrière de Hugo. Certains, comme André Breton, estimaient qu'ils n'avaient guère d'intérêt, même s'il n'est pas certain que les essais d'écriture automatique surréalistes, contemporains de la première édition, valent toujours beaucoup mieux. D'autres, comme Patrice Boivin lui-même, y voient (avec raison, me semble-t-il) un épisode majeur et vraiment créateur dans la carrière d'Hugo, qui a laissé de nombreuses traces dans son œuvre publiée, des *Contemplations* (notamment dans le fameux poème «Ce que dit la bouche d'ombre»), à certaines pièces de vers de *L'Année terrible*, de *La Fin de Satan*, des *Quatre Vents de l'Esprit*, de *La Légende des siècles*, de *Dieu*, de *Toute la lyre*, de *William Shakespeare*.
- 9 Quoi qu'il en soit, par-delà le cas personnel de Hugo, le *Livre des Tables* est une source majeure de l'histoire du spiritisme européen au milieu du XIX^e siècle, qui a donné lieu ces dernières années, en France et à l'étranger, à de nombreuses recherches, dont l'éditeur paraît curieusement tout ignorer, même s'il mentionne les remarques pionnières de Philippe Muray dans *Le XIX^e siècle à travers les âges*. Or le spiritisme, par la densité anthropologique des problèmes qu'il soulève (à travers les tables, il est question de la mort, l'amour, la famille, la religion, la science, etc.) et le retentissement qu'il a eu, est un formidable révélateur des rêves, des tensions et des contradictions des sociétés européennes du milieu du XIX^e siècle. Par lui, c'est un peu l'inconscient de l'époque qui s'est mis à table, donnant à voir, dans une exceptionnelle clarté, des aspects de l'esprit du temps qui se laissent beaucoup moins facilement saisir dans les sources plus classiques de l'historien.